Journée de Penthes 2006

L'image de la Suisse dans le monde

– état, problèmes nouvelles pistes ?

Une Suisse vertueuse ?

- l'humanitaire comme facteur de mise en valeur

-

Allocution de Cornelio Sommaruga

Président de l'Association Internationale

Initiatives et Changement, Caux

a. Président du CICR

a. Secrétaire d'Etat

Penthes, le 29 avril 2006

GrüssGott !

J’aime initier toute intervention publique (et non) par cette expression de salut, indépendamment de la langue dans laquelle je vais m’exprimer, car c’est la seule langue que je connaisse qui permet de mettre au début du dialogue cette référence au Tout-puissant en l’appelant en quelques sorte à témoin et – pourquoi pas - comme inspirateur !

GrüssGott, donc, Madame la Conseillère fédérale,

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs.

« *Var püssee el bon nomm, che tüttt i danee del mund »*

Ce proverbe en dialecte tessinois est là pour rappeler que l’image (*el bon nom)* reste quelque chose de fondamental dans toute relation sociologique, qu’elle soit sur le plan personnel ou de société : elle vaut plus que tout l’argent du monde !

C’est aussi pourquoi en tant que Suisse de l’étranger – je suis né à Rome, où j’ai été jusqu’ à ma maturité – j’aime venir au Château de Penthes , non pas tellement pour y revoir la présence militaire des Suisses à l’étranger, mais y contempler l’affirmation des Suisses sous des modalités scientifiques, littéraires et artistiques. Comme Tessinois de l’étranger je ne peux que me féliciter de ce que Penthes mette en lumière ce que cette région, au début simple bailliage des Cantons primitifs et plus tard des 13 Cantons, a fourni à l’Europe comme artistes – sculpteurs, architectes, peintres et autres – dès le XIII siècle jusqu’à nos jours – non plus seulement à l’Europe, mais avec Botta, Carloni, Snozzi, Galfetti et d’autres, au monde. Celà n’est pas seulement Rome, avec les frères Fontana, Maderno et Borromini (c’est bien que la Banque Nationale l’ait choisi pour le billet de 100.—Frs, qui a précédé celui qui a cours aujourd’hui avec Alberto Giacometti – à nouveau un artiste de la Svizzera Italiana – et qui reproduisait cette extraordinaire tour à spirale de la Sapienza de Rome) ou alors Venise avec Longhena, da Ponte et Pietro Solario ou encore –avant celà- Cristoforo Solario à Milan. Je ne peux

passer sous silence la Russie où Pietro-Antonio Solari travailla à la construction des murs du Kremlin à Moscou et construisit notamment la Tour du Sauveur, mais c'est surtout St. Petersbourg avec Domenico Trezzini de Astano – qui dessina les premiers plans de la ville et construisit la Forteresse de l'Amirauté et l'Eglise de saint Pierre et Paul, suivi par tant de artisans artistes du Malcantone et notamment par Carlo Rossi de Lugano. Je me devais – comme Luganais – de citer tous ces noms de artistes extraordinaires qui viennent tous du bassin du Ceresio. Pourquoi me demanderez vous tous ces Tessinois – et je n'ai pas nommés ce qui ont oeuvré en Autriche, en Tchéquie, en Pologne, en Allemagne, dans les Pays Nordiques, en Italie (dans des villes comme Trente, Vérone ou Pistoia) et ailleurs – Pourquoi? Parce que le Tessin est doté d'un sol pauvre fait de pierres. Il a toujours ensoufflé à ses habitants, comme à ceux des vallées italiennes avoisinantes – pensez à la Val d'Intelvi, qui a fait qu'on ait appelé ces artisans aussi les Maestri Comacini – un talent particulier de maçons, de sculpteurs et de dessinateurs; à ne pas négliger non plus la position géographique au tour du

Gothard c. à d. des voies de communications nord/sud et est/ouest.

Cela m'a peut-être éloigné du thème spécifique qui m'a été attribué, mais je tiens à vous dire que dans toute mon activité professionnelle, il était important de créer dans mes missions au quatre coins de l'Europe le lien avec les personnalités de ceux qui avaient fait l'histoire artistique du pays, mais aussi de leur origine, parfois ignorée ou oubliée. C'était peut-être une forme de *captatio benevolentiae*, car il s'agissait de souligner la vertu, que le Larousse définit comme disposition constante qui porte à faire le bien et à éviter le mal ! Vertu des Suisses plus que celle de la Suisse dans ce contexte précis.

La Suisse est elle vertueuse ? Comme cette vertu est-elle perçue dans le monde ? C'est la question fondamentale qu'il faut se poser lorsqu' on aborde les aspects humanitaires de l'image de la Suisse. Est-ce seulement l'action dans le contexte humanitaire qui crée l'image, où c'est plutôt ce qui se passe à l'intérieur de notre pays et qui comporte des aspects humanitaires qui est perçu et qui est enregistré dans l'esprit de ce qui nous observent ? Je ne

pense pas exclusivement à l'*intelligentsia* mais beaucoup plus aux opinions publiques. Et à l'époque de la vertigineuse mondialisation de l'information et de la présence très large de medias comme radio et télévision dans les coins les plus perdus du monde, ce sont des faits divers ou des commentaires sur notre vie politique qui marquent et qui restent.

Notre passé – notamment les évènements pendant et après la seconde guerre mondiale – dont les media du monde ont largement parlé ces dernières années et qui comportaient des aspects humanitaires troublants, comme la politique des réfugiés de l'époque (sans doute la page la plus noire d'un Rapport Bergier, sur lequel on peut par ailleurs avoir souvent des réserves majeures) ont fait des ravages quant à l'image de la Suisse. J'ai été souvent interpellé par des chauffeurs de taxi, non seulement sur les fonds en déshérence, mais également sur la fameuse phrase « das Bot ist voll » ou sur l'inscription à apporter sur les passeports de certaines catégories d'étrangers. Et le *grounding de* Swissair y a aussi contribué ... parce que ce sont des choses dont on a parlé. Tout cela fait partie de

l’image de la Suisse humanitaire, comme l’est aussi la politique d’asile d’aujourd’hui, ou même celle des étrangers. Les referenda qui sont *ante portas* ne feront que réanimer aussi la discussion à l’étranger, mais on aura oublié les résultats positifs des deux votes « européens » de 2005, cependant pas la propagande raciste qui avait caractérisé la campagne.

Pouvons nous nous refaire une image de Suisse vertueuse avec tout ce que l’on met aujourd’hui sous le toit du terme humanitaire ? Certainement oui, mais nous ne devons pas vivre sur l’héritage noble de ce que nos grands philanthropes nous ont laissé.

La Suisse humanitaire est surtout la Croix-Rouge, et avec cela le patrimoine de l’humanité constitué par les Conventions de Genève et leurs Protocoles additionnels. Ce Droit de Genève est universel pour ce qui est des Conventions, mais pas encore pour ce qui est des Protocoles. La Suisse doit maintenir sa crédibilité de pays dépositaire des Conventions en agissant sans cesse en faveur de la ratification des Protocoles, notamment par la superpuissante mondiale, qui donne – comme dans le cas

de la Convention sur la prohibition des mines antipersonnel – un très mauvais exemple. Ne pas le faire systématiquement pourrait donner l'impression d'adhérer à ces voix qui mettent en doute la pertinence des dispositions du Droit international humanitaire tel qu'il est et de se préparer à vouloir le réformer. Si je ne peux que dire mon admiration pour l'engagement de la Suisse dans l'adoption du Protocole additionnel III avec le nouvel emblème additionnel - j'avais moi même proposé cette voie dans un article publié en 1992 !-, je considère inappropriées les voix qui préconisent une révision des Conventions. J'estime le DIH toujours pertinent même à l'époque du terrorisme : l'art. 3 commun aux Conventions ne peut être oublié, ni la responsabilité qui est conférée à la Suisse aussi par l'art. 1 commun qui demande aux signataires de respecter et faire respecter les dispositions conventionnelles.

L'action humanitaire sera toujours un aspect important de l'image de la Suisse dans le monde. Elle se manifeste surtout par l'engagement financier de la Confédération dans l'action, mais aussi – comme c'est le cas notamment dans des situations de catastrophes naturelles – par le Corps

Suisse, avec des résultats surprenants à cause de la rapidité du déploiement et de l'efficacité des chiens de catastrophe. En cas – et c'est l'essentiel – de conflit armé et de flux de réfugiés, l'appui doit passer par les institutions internationales, qui agiront en pleine indépendance, neutralité, impartialité et transparence.

Le CICR en est une, souvent considérée comme le porte drapeau de la Suisse humanitaire dans le monde. Mais attention, le CICR est une institution indépendante, qui tout en ayant été fondée et portée jusqu'à ce jour par des Suisses – le Comité de 20 membres cooptés, qui doivent tous être de nationalité suisse -, qui opère de Genève, a un effectif de collaborateurs de environ 10.000 personnes, dont peut être seulement le 5% a la nationalité suisse et même plusieurs chefs de délégation ne l'ont pas. Le financement de la Suisse, ne dépassait à mon époque pas le 15% du financement total du CICR.

Mais la Suisse humanitaire ce sont aussi et surtout les Suisses, ceux qui ont démontré lors du Tsunami par exemple un élan de générosité remarquable. La responsabilité du citoyen, vu les remarquables opportunités

qui lui donne notre société ouverte est aussi celle d'agir. C'est la société civile de la Suisse, qui va faire bouger nos milieux politiques et les médias devront la prendre au sérieux. Le monde nous regarde.

Il ne peut s'agir seulement d'action humanitaire, mais de tout un comportement sur la base de valeurs.

Hans Küng le disait dans son Pamphlet de 1992 pour que la crédibilité de la Suisse soit maintenue : il ne faut

° pas seulement liberté , mais aussi justice,

° pas seulement égalité, mais aussi pluralité,

° pas seulement fraternité, mais surtout partenariat,

° pas seulement coexistence, mais paix,

° pas seulement productivité, mais solidarité avec l'environnement,

° pas seulement tolérance, mais oecuménisme actif.

Cela aussi est de l'humanitaire, ceci aussi doit consolider la Suisse vertueuse.

Ce sont des pistes à retenir ! Comme il est également à éviter de commettre les pêchés mortels du XX siècle qui ont été selon Anon :

° politique sans principes,

° richesse sans travail,

° plaisir sans conscience,

° connaissance sans caractère,

° commerce sans moralité,

° science sans humanité.

Et en me referant en conclusion à la question dans le titre de cette rencontre, *nouvelles pistes ? J*e voudrais dire que, quand nous faisons des projets pour l'avenir, nous ne devrions pas oublier que la vertu n'est pas héréditaire !